

Introduction

L'histoire de l'édition se porte bien en France. L'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine a été fondé en 1988 pour recueillir, classer et mettre à la disposition des chercheurs, dans les locaux de l'abbaye d'Ardenne proche de Caen, les archives des éditeurs, des revues et de leurs auteurs. Autour de Jean-Yves Mollier s'est constitué, à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines un pôle dynamique de recherche sur l'édition qui utilise les fonds de l'IMEC, et bien d'autres. Le secteur du livre religieux est un des maillons faibles de ce dispositif. Pour le xx^e siècle tout du moins, car on dispose, pour le siècle précédent, de la somme de Claude Savart¹. Rien d'équivalent, par exemple, au recueil de monographies rassemblées par Annibale Zambarbieri, qui donne une bonne idée du foisonnement de l'édition catholique en Italie².

Dans l'ouvrage de référence qu'est l'*Histoire de l'édition française* de Roger Chartier et Henri-Jean Martin, le père Michel Albaric, alors directeur de la grande bibliothèque dominicaine du Saulchoir, à Paris, ne consacrait que quelques lignes aux principaux éditeurs d'un domaine fournissant pourtant entre 5 et 10 % de la production française de livres, avant de s'intéresser principalement aux dictionnaires et aux missels³. Il faut dire à sa décharge qu'une seule monographie d'éditeur était disponible au moment où il écrivait : celle de Jacqueline et Philippe Godfrin sur la Bonne Presse assumptionniste⁴.

Depuis, quelques progrès ont été effectués, mais ils sont loin d'épuiser la matière. Philippe Rocher a dédié une étude aux Éditions Spes, tentative de l'entre-deux-guerres pour donner à la Compagnie de Jésus la maison d'édi-

1. SAVART Claude, *Les catholiques en France au XIX^e siècle. Le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985.

2. ANNIBALE ZAMBARBIERI (dir.), *Linee per una storia dell'editoria cattolica in Italia*, Brescia, Morcelliana, 2013. L'article « Éditeurs de livres catholiques », signé R. M., fournit en 1952 une série de brèves notices d'entreprises, classées par ordre alphabétique (encyclopédie *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, Paris, Letouzey et Ané, t. III, colonnes 1360-1372).

3. « L'édition catholique », *Histoire de l'édition française*, t. IV : *Le livre concurrencé (1900-1950)* (sous la direction de Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN), Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, 1986, p. 295-302.

4. *Une centrale de presse catholique : la Maison de la Bonne Presse et ses publications*, Paris, PUF, 1965.

tion dont elle manquait en France⁵. Yves Poncelet et Jean-Yves Mollier ont brossé le portrait de deux prêtres intransigeants qui ont marqué l'histoire du livre religieux dans la première moitié du xx^e siècle : le chanoine Loutil, auteur à succès de la Bonne Presse sous le pseudonyme de Pierre l'Ermitte, et le terrible censeur que fut l'abbé Bethléem dans sa *Revue des Lectures*⁶. Mais de véritable monographie de maison d'édition, point encore. Si Hervé Serry a entrepris de retracer les origines catholiques des Éditions du Seuil, bien oubliées aujourd'hui⁷, on ne dispose pas d'histoires d'entreprises comme Beauchesne, Bloud et Gay ou encore Letouzey et Ané, dont les encyclopédies ont pourtant marqué l'histoire intellectuelle de l'Église de France, le *Dictionnaire de Théologie Catholique* au premier chef⁸. Ni *a fortiori* d'histoire des collections catholiques de maisons d'éditions laïques, en dehors du « Roseau d'or », chez Plon, du fait de la notoriété de ses directeurs Jacques Maritain et Stanislas Fumet⁹. « La Vie Chrétienne », chez Bernard Grasset, dans les années 1920 et 1930, ou les collections patronnées par Daniel-Rops chez Arthème Fayard, après la Seconde Guerre mondiale, l'« encyclopédie du catholique au xx^e siècle » « Je sais-Je crois » notamment, sorte de « Que sais-je ? » confessionnel, attendent leur historien.

Un paragraphe de la contribution du père Albaric à l'*Histoire de l'édition française* était consacré aux Éditions du Cerf, créées en 1929 à Juvisy, puis à Paris, par deux de ses confrères, les pères Bernadot et Lajeunie, et dirigées par des dominicains jusqu'à une époque récente. Cet utile aperçu ne pouvant suffire, c'est l'histoire curieuse de la fondation et des premières décennies de la maison qu'on se propose d'écrire ici¹⁰. Curieuse d'abord, parce que l'Ordre que Lacordaire a restauré en France au xix^e siècle ne possède guère de lettres de noblesse en matière d'édition. Certes Lacordaire lui-même fut un homme de plume, de journaux et de livres ; mais la tradition s'est un peu perdue chez ses successeurs. Les trois provinces dominicaines de France (Paris), de Lyon et de Toulouse, qui comptent 555 religieux en 1921, ne publient alors que des petites revues à usage de la famille dominicaine, de gros manuels de théologie et d'austères revues spécialisées, la *Revue Thomiste*

5. « Une reconquête éducative catholique par le livre : l'Action populaire et les Éditions Spes (1922-1960) », Jean-François CONDETTE (dir.), *Éducation, religion, laïcité (xvii^e-xx^e siècles)*. Continuité, tensions et ruptures dans la formation des élèves et des enseignants, université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Lille, 2010, p. 479-507.

6. PONCELET Yves, *Pierre l'Ermitte (1863-1959). Prêtre, journaliste à La Croix et romancier*, Paris, Cerf, 2011 ; MOLLIER Jean-Yves, *La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au xx^e siècle*, Paris, Fayard, 2014

7. SERRY Hervé, *Aux origines des Éditions du Seuil*, Paris, Seuil, 2015.

8. FRANCESCHI Sylvio Hermann de (dir.), *Théologie et érudition de la crise moderniste à Vatican II. Autour du Dictionnaire de théologie catholique*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2014.

9. CHENAUX Philippe, « Stanislas Fumet éditeur, ou l'aventure du "Roseau d'or" », Marie-Odile GERMAIN (dir.), *Stanislas Fumet ou la Présence au temps*, Paris, Cerf, 1999, p. 29-44.

10. Le père François Refoulé a eu l'intention de le faire, au moment du cinquantenaire, mais seule sa conférence « Les Éditions du Cerf : cinquante ans de débats et de combats », a été ensuite publiée (*Mémoire Dominicaine*, n° 5, automne 1994, p. 145-160).

depuis 1893 et la *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* depuis 1907. Curieuse ensuite, parce que l'initiative de la création des Éditions du Cerf ne revient pas aux autorités de l'Ordre, le provincial de Paris ou ses subordonnés, mais au pape Pie XI lui-même, qui désirait en faire un outil de lutte contre l'Action française de Charles Maurras : les instances régulières de la province ne sont pour rien dans cette fondation qui naît en dehors d'elles, mais dont elles doivent assurer tant bien que mal l'installation. Tout au long de l'histoire qui va être contée, cette sorte de péché originel pèse sur une entreprise qui veille à conserver sa liberté de manœuvre par rapport aux supérieurs. D'autant, troisième curiosité, que la greffe prenant, les Éditions du Cerf, leurs revues et leurs livres, deviennent une vitrine pour l'Ordre de saint Dominique en France, dont les autorités peinent à assumer certaines prises de position audacieuses, aux avant-postes de l'Église de France. En quelques décennies et malgré de multiples difficultés, ecclésiales ou financières, les jeunes outsiders qui les ont fondées¹¹ réussissent à constituer de toutes pièces une entreprise éditoriale de première grandeur qui fait vivre en 1964-1965, moment d'un premier apogée, une douzaine de religieux et une centaine d'employés laïcs, attelés à produire neuf revues et à nourrir un catalogue comportant plusieurs centaines de titres. C'est cette *success story* étonnante, jalonnée de crises brutales avec l'Ordre et avec Rome, que l'on entend retracer ici.

L'essentiel de l'information mobilisée provient des archives de la province dominicaine de France, libéralement ouvertes par leur responsable, le frère Jean-Michel Potin, que nous remercions de sa disponibilité. Nous avons puisé à pleines mains dans les onze boîtes de la cote III J 26, qui concernent les rapports entre la curie provinciale et la Maison Saint-Dominique, support religieux des Éditions du Cerf jusqu'à son érection de 1967 en couvent de plein exercice. Tous les documents dont les références ne sont pas précisées proviennent de cette série. Nous avons complété la documentation par un recours aux papiers de plusieurs des religieux assignés dans la maison pour travailler au Cerf : les pères Bernadot, Boisselot, Chiffot, Henry et Louvel, pour lesquels nous précisons à chaque fois le carton utilisé.

Quatre précisions sur les limites qu'induisent de tels choix. L'histoire retracée ici est une histoire *religieuse* des Éditions du Cerf, pas une histoire économique et sociale de la maison. Nous n'avons pas exploré les fonds, non classés, qui conservent la mémoire de son fonctionnement au jour le jour : contrats avec les auteurs, gestion du personnel, évolution de la trésorerie, comptabilité courante. Il nous a suffi, dans ces domaines, de consulter les rapports annuels aux assemblées des actionnaires ou les

11. Le père Bernadot a 46 ans en 1929 et le père Lajeunie 43. Le père Boisselot a 33 ans quand il rejoint le Cerf, le père Maydiou, 32 ans, le père Louvel, 28 ans et le père Chiffot, 30 ans.

rappports triennaux aux chapitres provinciaux. Un tel parti explique la minceur des renseignements fournis sur le personnel laïc de la maison du boulevard La Tour-Maubourg, dont les conditions d'embauche, de travail et de rémunération n'apparaissent guère dans ces documents ni dans la correspondance avec les provinciaux, sauf en cas de problème grave. C'est incontestablement une lacune¹², que nous assumons : notre histoire est donc, pour l'essentiel, une histoire *dominicaine* des Éditions du Cerf, celle des deux équipes successives de religieux qui leur ont permis de naître et de se développer : l'équipe de fondation autour des pères Bernadot et Lajeunie, avec Boisselot, Maydiou et Louvel ; celle qui prend la relève autour de la Seconde Guerre mondiale, avec les pères Chiffлот, Fleuret, Henry, Plé et Vergriete. Riches en fortes personnalités, ces deux équipes sont responsables des choix éditoriaux de la maison reconstitués ici. Notre histoire est donc aussi une histoire *intellectuelle* des Éditions du Cerf qui entend défricher le terrain méconnu de la diffusion des théologies et des spiritualités dans des couches plus ou moins larges du peuple chrétien. C'est enfin une *histoire bataille* de la maison : en dehors des bilans d'activité régulièrement fournis aux actionnaires et aux supérieurs, les documents préservés concernent pour l'essentiel des conflits, internes aux équipes de direction ou avec leurs autorités de tutelle, dont ils majorent la place dans la vie quotidienne des Éditions du Cerf, sans doute moins tumultueuse et heurtée que ne le suggèrent les archives. Crises des années 1930, germinations des « années noires », enthousiasme de la Libération, coups de frein de la fin du pontificat de Pie XII, consécration de Vatican II : l'histoire accidentée des Éditions du Cerf est celle de l'aile marchante d'une Église de France « en quête de liberté », ce qui en fait une cible de choix pour ses adversaires. Pleine de bruit, et de fureur parfois, l'histoire ici reconstruite se termine bien. On pourrait la caractériser, non sans excès, comme le temps de la gloire pour les Éditions du Cerf : celui au cours duquel elles ont œuvré à l'avènement d'un concile réformateur qu'elles n'osaient espérer.

Ce livre n'aurait pu voir le jour sans la collaboration constante et précieuse de Tangi Cavalin et de Nathalie Viet-Depaule, chevilles ouvrières, avec les archivistes dominicains Jean-Michel Potin et Augustin Laffay, du *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*¹³, et remarquables connaisseurs de l'histoire de l'Ordre depuis sa restauration en France au XIX^e siècle. Merci aussi à Yvon Tranvouez pour sa lecture perspicace et bienveillante.

12. Même lacune pour les religieuses employées auparavant à Juvisy.

13. *Dominicains des provinces françaises (XIX^e-XX^e siècle)*, dictionnaire en ligne [<http://dominicains.revues.org>].